



HAL
open science

Méthodes de l'archéo-ichtyologie : des perspectives pour apprécier le rôle de la pêche en Istrie dans l'Antiquité

Brice Ephrem

► **To cite this version:**

Brice Ephrem. Méthodes de l'archéo-ichtyologie : des perspectives pour apprécier le rôle de la pêche en Istrie dans l'Antiquité. Carre, M.-B., Kovačić, V., Tassaux, F. L'Istrie et la mer. La côte du parentin dans l'Antiquité, Ausonius Editions, pp.90-99, 2011, Mémoires 25. hal-01537343

HAL Id: hal-01537343

<https://hal.science/hal-01537343>

Submitted on 12 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AUSONIUS ÉDITIONS
— Mémoires 25 —

L'ISTRIE ET LA MER
LA CÔTE DU PARENTIN DANS L'ANTIQUITÉ

Marie-Brigitte Carre, Vladimir Kovačić, Francis Tassaux

avec la collaboration de

*Anne Bardot, Gaetano Benčić, Véronique Blanc-Bijon, Jean-Jacques Dufaure,
Vincent Dumas, Brice Ephrem, Sanja Faivre, Éric Fouache, Matthieu Ghilardi,
Christine Machebœuf, Antonio Marchiori et Ivan Matejčić*

avec le concours

*d'Aix-Marseille Université-CNRS, Centre Camille Jullian (UMR 6573)
du Ministère des Affaires Étrangères*

— Bordeaux 2011 —

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

F - 33607 Pessac Cedex

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

DIFFUSION DE BOCCARD

11 rue de Médicis

75006 Paris

<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Olivier DEVILLERS

Secrétaire des Publications : Stéphanie VINCENT

Couverture : Stéphanie VINCENT

© AUSONIUS 2011

ISSN : 1283-29995

ISBN : 978-2-35613-054-9

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.

Avda Candina, s/n

E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne

octobre 2011

MÉTHODES DE L'ARCHÉO-ICHTYOLOGIE : DES PERSPECTIVES POUR APPRÉCIER LE RÔLE DE LA PÊCHE EN ISTRIE DANS L'ANTIQUITÉ (Br. Ephrem)

L'association de ces deux mots, archéologie et ichtyologie, révèle à elle seule le but de cette discipline qui consiste en l'étude des restes de poissons mis au jour lors de fouilles archéologiques. Cette branche de l'archéozoologie est relativement récente, car elle ne s'est développée de manière systématique que depuis une trentaine d'années. La petitesse des os et les opérations de ramassage assez contraignantes en sont les raisons principales¹.

Il faut donc attendre les années 1970 pour que le premier travail d'ordre archéozoologique voie le jour sous la plume de R. W. Casteel². Cet ouvrage présente les différentes méthodes mises en œuvre pour estimer l'âge et la taille des poissons à partir des principaux ossements. En ce qui concerne l'identification des espèces de poissons, la contribution de G. Desse³ dès 1970 a permis les premières avancées en ce domaine. Parallèlement, d'autres chercheurs ont également participé à ce progrès illustré par les différentes réunions d'un groupe de travail de l'ICAZ (International Council for Archaeozoology), le *Fish Remains Working Group* créé en 1981⁴. Ces études purement archéozoologiques vont se développer en parallèle d'une approche ethnographique.

En effet, dès les années 70, on écrivait que les restes de poissons, à travers le rang des espèces identifiées, pouvaient donner des indications sur les techniques de pêche employées pour leur capture⁵. Il faut néanmoins attendre le début des années 1980 pour que la première étude alliant archéozoologie et ethnographie aboutisse⁶. Par la suite d'autres travaux⁷ ont permis d'interpréter les techniques de pêche à partir des restes archéo-ichtyofauniques. À l'heure actuelle, cette double approche est privilégiée par les spécialistes et les études se multiplient sur de nombreux sites archéologiques, permettant un nouveau regard sur la pêche des périodes anciennes⁸. Dernièrement, l'archéo-ichtyologie a été associée à la paléoclimatologie, étroitement liée à la paléoécologie, science dont le but est d'étudier les conditions climatiques anciennes et qui s'attache à reconstituer les milieux et leurs relations avec les populations du passé⁹.

La collecte du matériel

Pour commencer, il est nécessaire de souligner que la superficie des sites historiques ne permet pas généralement de récupérer la totalité des ossements de poissons. À ce manque, on se doit d'ajouter les effets de la taphonomie, c'est-à-dire les problèmes de conservation des ossements, de la capture du poisson jusqu'au bureau de l'archéo-ichtyologue¹⁰. Durant tous ces siècles, les restes subissent des dommages qui peuvent entraîner l'altération voire la destruction complète de certains os. Ceci peut engendrer des difficultés pour l'identification des espèces ou même l'absence de l'une d'entre elles qui a pourtant été pêchée et consommée. Cette absence d'exhaustivité se doit d'être atténuée par une stratégie d'échantillonnage adaptée à la nature du site (surface, stratigraphie, mobilier). Myriam Sternberg¹¹ a été l'une des premières à démontrer l'importance de ce choix pour la bonne représentativité de l'échantillon recueilli. Pour les sites d'époque romaine, la stratégie privilégiée est l'échantillonnage aléatoire¹². Les prélèvements exhaustif ou total ne sont valables que pour des petites structures comme des fosses ou des dépotoirs.

1. Desse *et al.* 2002, 815.

2. Casteel 1976a.

3. Desse & Du Buit 1970 ; Desse & Du Buit 1971 ; Desse & Desse 1976.

4. Ce groupe de travail a publié le résultat des différentes rencontres biennuelles, voir entre autres : Desse-Berset 1984 ; Driesch 1976 ; Morales 1996 ; Van Neer 1994 ; Huster Plogmann 2007 ; Béarez *et al.* 2008.

5. Chaplin 1971, 155.

6. Colley 1984.

7. Voir entre autres : Le Gall 1984 ; Morales & Roselló 1994 ; Sternberg 1995 ; Leach 2006.

8. Béarez 1996 ; Clavel 2002 ; Piquès 2005 ; Sternberg 2004 ; 2007a.

9. Horard-Herbin & Vigne 2005, 188.

10. Wheeler & Jones 1989, 61.

11. Sternberg 1995, 41-48.

12. Il s'agit de prélèvements d'un volume de 10 litres effectués dans chaque US par ponctions dispersées et sur toute la surface et toute l'épaisseur de la couche (définition Sternberg 1995, 45).



Fig. 2. Présentation des différents échantillons de l'US 1805 A du site de Loron (Istrie-Croatie) en fonction de leur mode de prélèvement : à la main et par tamisage (4 et 1,2 mm). Les restes sont présentés par type d'ossements (de haut en bas) : écailles et épines ou "arêtes", vertèbres, restes de la tête et autres (cl. Br. Ephrem).

Suite à cet échantillonnage, il est primordial d'avoir recours au tamisage à l'eau à l'aide d'une colonne de plusieurs tamis pour récupérer la totalité des ossements prélevés sur le site. Une maille de tamisage fine est indispensable pour mettre au jour les restes des espèces les plus petites¹³. Pour une première approche sur le site de Loron, nous avons opté pour une maille de 1,2 mm. Le deuxième tamis de maille plus grossière (4 mm) permet de faciliter le tamisage et le tri.

Dans les refus de tamis, préalablement triés, des ossements de différentes tailles sont alors recueillis (fig. 2). Il est nécessaire de bien différencier ceux qui ont été ramassés à la main et ceux qui sont issus des tamisages afin de ne pas fausser l'interprétation notamment pour la conservation différentielle.

Le travail en laboratoire

Tout d'abord, les ossements doivent être identifiés anatomiquement c'est-à-dire replacés dans le squelette du poisson ; la terminologie fixée par M. Courtemanche et V. Legendre¹⁴ fait référence (fig. 3).

Les éléments de la tête les plus fréquents sur les sites archéologiques sont le prémaxillaire (18), le maxillaire (17), le dentaire (34), l'articulaire (35), le hyomandibulaire (23), le carré (26), le préoperculaire (30), l'operculaire (28) et le *cleithrum* (48)¹⁵. Ces ossements, par leur robustesse et leurs caractéristiques morphologiques, permettent une identification

13. Chaplin 1971, 25 ; Casteel 1976b, 192-196 ; Clason & Prummel 1977 ; Wheeler & Jones 1989, 38 ; Sternberg 1995, 44.

14. Courtemanche & Legendre 1985. Pour les termes désignant les parties constituant chaque ossement, voir Lepkisaar 1981-1983 et Rojo 1991.

15. Les numéros suivant les termes renvoient à ceux de la fig. 3.

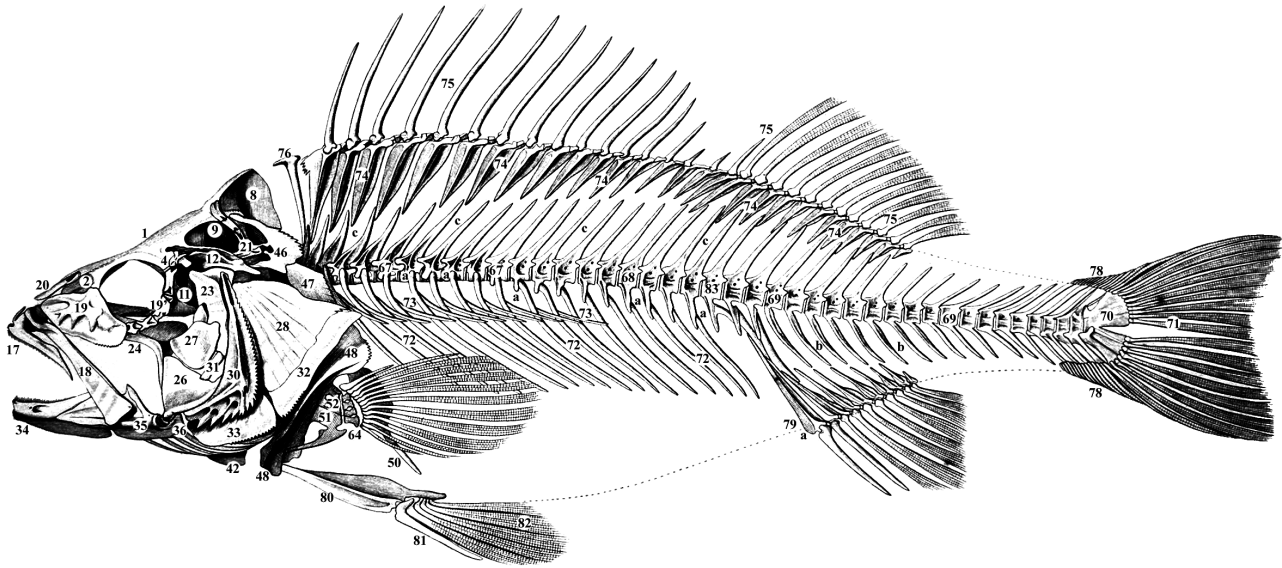


Fig. 3. Ostéologie de la perche (d'après Cuvier, Valenciennes 1841 © BUST, Bordeaux D). Numérotation d'après la terminologie de Courtemanche & Legendre 1985.

spécifique plus ou moins aisée. En ce qui concerne les éléments du rachis, les vertèbres sont couramment présentes dans les échantillons prélevés¹⁶. Il existe aussi d'autres types d'ossements propres à certaines familles ou genres de poissons comme les denticules dermiques ou "boucles"¹⁷ de raie bouclée (*Raja clavata*) ou les scutes¹⁸ d'esturgeon (*Acipenser sturio*).

Par la suite, grâce à un référentiel et à certains outils¹⁹, l'identification des espèces permet de disposer d'une liste de poissons consommés. Un travail quantitatif est également nécessaire. Ces dénombrements sont essentiels pour distinguer un ordre d'importance des espèces dans le régime alimentaire et des différents types d'ossements pour la conservation différentielle. De plus, des calculs élaborés, comme celui du nombre minimum d'individus (NMI)²⁰, présentent l'intérêt de pouvoir comparer le nombre de poissons consommés à celui des autres classes d'animaux comme les mammifères ou les oiseaux. Mais le calcul du NMI en archéo-ichtyologie pose de nombreux problèmes méthodologiques en raison du nombre élevé d'ossements dans le squelette et des problèmes de conservation²¹.

Exploitation des données métriques

– Ostéométrie

Cette méthode cohérente de mesure des ossements a été développée par l'école allemande sous l'impulsion notamment d'A. Von den Driesch²². En outre, le premier ouvrage adaptant cette méthode aux os de poissons est celui de R. W. Casteel²³, publié en 1976. Depuis cette date, l'ostéométrie a été adoptée comme système international par le Conseil

16. Sternberg 1995, 17-18.

17. Grosses épines recourbées à base circulaire. Pour l'identification spécifique à partir de ces restes osseux, voir Gravendeel *et al.* 2002.

18. Plaque osseuse externe associée aux lignes latérales, ventrales ou dorsale de l'esturgeon (Rojo 1991, 154).

19. Roselló 1988 pour l'identification des dentaires et articulaires ; Wilkens 2003.

20. Poplin 1976.

21. Desse *et al.* 1989 ; Sternberg 1995, 20-21.

22. Driesch 1976.

23. Casteel 1976a.

International pour l'Archéozoologie (ICAZ)²⁴. Cette discipline permet d'estimer la taille et le poids des spécimens retrouvés en fouilles à partir de mesures prises sur des espèces actuelles.

En 1984, J. Desse, à partir du travail "pilote" de A. Morales et K. Rosenlund²⁵, présentait son projet de constituer des "fiches d'identification et d'exploitation métrique du squelette des poissons"²⁶. Cette initiative aboutit à la publication de fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie (Série A : Poissons), contribuant à l'ostéométrie de plusieurs espèces souvent rencontrées lors de fouilles archéologiques comme la daurade royale (*Sparus aurata*)²⁷.

En effet, les poissons croissent en taille et en poids de manière continue. Il est alors possible de mettre en place un corpus de données ostéométriques à partir de mesures prises sur des spécimens actuels de taille et poids connus. En replaçant ces mesures sur un graphique, on obtient alors une courbe de référence sur laquelle on peut ajuster les mesures des ossements archéologiques afin de restituer la taille et le poids des poissons découverts en fouilles. Cela nécessite néanmoins un référentiel large, mais les informations recueillies permettent d'envisager une possible sélection des espèces en fonction des critères de taille et de poids ou encore à cause de l'utilisation d'un filet à maille plus ou moins grande.

– Sclérochronologie ou la lecture des saisons de capture

Le terme "sclérochronologie" est dérivé des racines grecques *sklēros* (dur), *khronos* (temps) et *logos* (étude). Cette science consiste à retracer l'histoire des organismes vivants à partir des pièces calcifiées²⁸. Il en existe trois types qui ont conduit à diviser la sclérochronologie en trois sous-disciplines : la scalimétrie (écailles), l'otolithométrie (otolithes) et la squeletteochronologie (os) qui nous intéresse tout particulièrement pour la lecture de l'âge et de la saison de capture des poissons.

Il est possible de se servir du "squelette comme d'une boîte noire". Cette expression, empruntée à Fr. J. Meunier²⁹, résume l'importance des informations recueillies à partir de la squeletteochronologie. En théorie, cette discipline se rapproche sur de nombreux points de la dendrochronologie (méthode de datation à partir de l'observation des cernes de l'arbre), puisqu'il s'agit d'observer la croissance et les événements marquants d'un spécimen à partir de marques de croissance visibles dans les os.

Ainsi, le squelette enregistre, par des structures spécifiques telles que des marques ou cernes, le rythme de croissance ainsi que des événements qui l'affectent. Pour ce faire, on distingue trois grands types de marques de croissance : les "zones" (ou couches à croissance rapide), les "*annuli*" (ou couches de croissance lente) et les lignes d'arrêt de croissance (ou "LAC") qui correspondent à un repos de la croissance, c'est-à-dire à un arrêt temporaire, plus ou moins long, de l'ostéogénèse³⁰.

L'association d'une zone et d'un *annulus* et/ou d'une LAC représente la croissance d'une année c'est-à-dire d'un cycle vital complet. La zone est constituée par de l'os déposé pendant la période de grande activité métabolique. À l'inverse, l'*annulus* marque le ralentissement de la croissance squelettique quand l'activité métabolique ralentit. Dans les pays tempérés, cette activité est en grande partie dépendante de la nourriture qui est plus ou moins abondante en fonction de la saison (rare en hiver, abondante au printemps et en été) et du milieu dans lequel a évolué le poisson (maritime/fluvial). Ainsi, en calculant le nombre de zones et d'*annuli* successifs, il est possible de définir l'âge du poisson lors de sa mort. De même, la lecture des marques de croissance permet également de définir la saison de capture. Il s'agit de déterminer la nature de la dernière marque de croissance lisible par rapport à la marge externe de la vertèbre. Malgré quelques difficultés méthodologiques³¹, ces lectures sont d'une importance certaine pour interpréter la saisonnalité de la pêche.

24. Ducos 1988, 33.

25. Morales & Rosenlund 1979.

26. Desse-Berset 1984, 67-86.

27. Desse *et al.* 1996.

28. Panfili *et al.* 2002, 19.

29. Meunier 2002, 78.

30. Baglinière *et al.* 1992, 444 ; Le Gall 2003.

31. Le Gall 2003.

Interprétation des données archéo-ichtyofauniques

Des sources anciennes à l'archéo-ichtyologie

Tout d'abord, il convient d'interpréter la part du poisson dans les habitudes alimentaires des populations et ses changements au fil du temps. En recoupant toutes les données acquises par le biais des différentes méthodes énumérées plus haut, l'interprétation des techniques de pêche est envisageable à l'aide d'une double approche, archéologique et ethnographique.

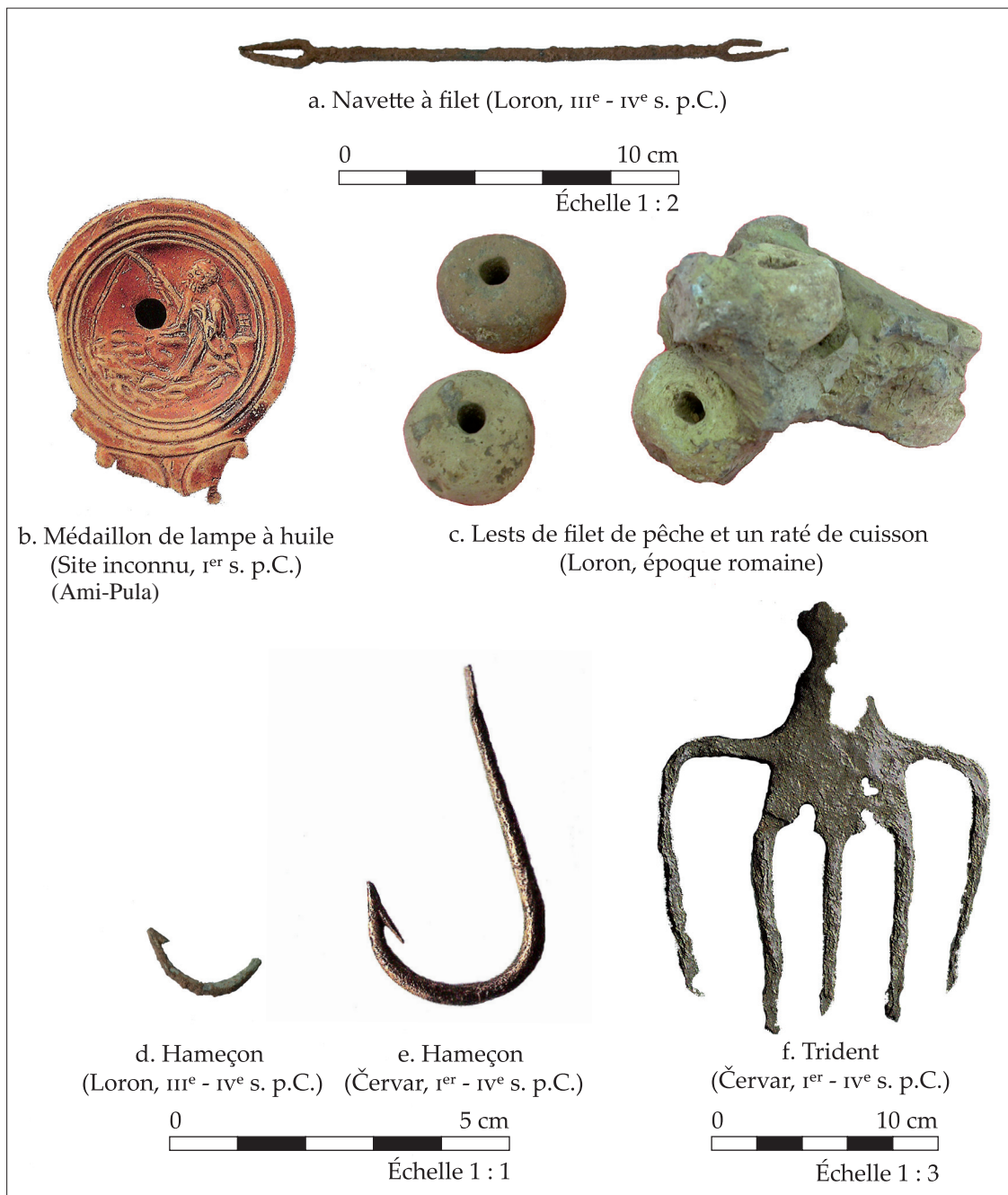


Fig. 4. Instruments de pêche antiques mis au jour autour de la baie de Červar
(© a, c, d clichés Br. Ephrem ; b, e, f tirées de Girardi-Jurkić & Džin 2001, 27)

L'archéologie, par le biais de l'archéo-ichtyologie, livre des renseignements sur le spectre d'espèces pêchées, leurs tailles, poids et saisons de capture. De plus, les instruments de pêche³² mis au jour en fouilles (fig. 4) et les possibles vestiges en relation avec l'exploitation du milieu halieutique (ateliers à salaisons) sont des indices pour la compréhension des stratégies de pêche.

Ces données doivent être mises en corrélation avec les écrits des auteurs antiques et les ouvrages publiés à des époques plus récentes traitant de la pêche et de l'écosystème étudié. Cette méthode comparative, courante en anthropologie³³, permet de rechercher et de comparer des exemples de techniques traditionnelles analogues, pratiquées en d'autres lieux ou en d'autres temps, pourvu qu'elles s'inscrivent rigoureusement dans des écosystèmes de même type³⁴.

Afin de mieux cerner la capture des poissons, les sources les plus riches en témoignages sont les poèmes connus sous le titre d'*Halieutiques* comme les traités d'Ovide³⁵ et d'Oppien³⁶. Ce dernier cite quatre types de pêche fondés sur quatre instruments : la ligne, le filet, la nasse et le trident ou harpon³⁷. Ces modes de pêche sont très souvent représentés sur des mosaïques³⁸. À partir de ces divers engins, de multiples techniques sont créées et varient selon le milieu naturel et l'espèce de poisson désirée. Ces informations relatives aux écosystèmes sont récoltées par le biais de l'archéo-ichtyologie. Elles sont primordiales pour apporter des éléments de compréhension sur les techniques de pêche présumées et dépasser les informations générales livrées par les sources littéraires et iconographiques. En Istrie, dans l'état actuel de la documentation, aucun gisement romain ne permet d'interpréter les techniques de pêche présumées. Il reste possible de se référer aux données plus récentes, relatives aux poissons et à la pêche en Istrie, qui pourront servir dans l'avenir à l'interprétation des données archéo-ichtyofauniques.

La richesse des eaux istriennes

Le caractère particulièrement poissonneux des côtes istriennes est attesté tant par les multiples concessions de pêcheries au Moyen Âge³⁹ que par de nombreux documents d'époques moderne et contemporaine recueillis dans les travaux comme ceux de J. Basioli⁴⁰, de C. Gibin⁴¹, de C. Marchesetti⁴², de A. Krisch⁴³ ou de M. Budicin⁴⁴. Ce dernier rapporte en particulier le conflit entre les Chiogiottes et les pêcheurs locaux au XVIII^e siècle, dénonçant les effets dévastateurs de nouvelles techniques, comme celle du filet traîné sur le fond. Dans cette littérature, une place à part doit être faite à G. L. Faber, consul d'Angleterre à Fiume, auteur d'un traité remarquable sur la pêche en Adriatique dédié à son ami Richard Burton, consul à Trieste⁴⁵.

De tous ces écrits, on tire un tableau de la richesse et de la variété des poissons (fig. 5) : des sparidés – daurade royale (it. : orada / hr. : lovrata)⁴⁶, griset (ociada/kantar), pageot commun (ribon/arbun) ou dentex commun (dental/zubatak) –, des rouget-barbets de vase (barbon/trlja blatarica) ou de roche (tria/trlja kamenjarka), du loup (branzino/lubin) ou encore du mullet doré (cefalo dorato/cipal zlatac). À toutes ces espèces pêchées en Istrie durant plusieurs siècles s'ajoutent les "poissons bleus".

32. Sur les différents types d'instruments et leur description, voir Feugère 1992.

33. Bonte & Izard 2007, 167-168.

34. Slim *et al.* 2004, 270.

35. Ovide, *Halieutiques*, trad. É. de Saint-Denis, Paris, 1975.

36. Oppien, *Halieutiques*, 3.72-91, trad. A. W. Mair, Londres, 1928.

37. Lafaye 1907.

38. Le corpus de mosaïques tunisiennes présente des exemplaires très connus à l'image de celle de Sousse (Blanchard-Lémée *et al.* 1995, 122). Voir aussi Meyboom 1977 pour Pompéi et Lopez Monteagudo 2010a et 2010b respectivement pour l'Espagne et la Libye.

39. Cf. infra, p. 132-134.

40. Basioli 1962 ; 1966 ; 1973 ; 1982-1985 ; 1987.

41. Gibin 2001.

42. Marchesetti 1882.

43. Krisch 1900, 76-77.

44. Budicin 1994.

45. Faber 1883, 65-76 (pour l'Istrie).

46. Les termes en italien (it.) et en croate (hr.) sont tirés de www.fishbase.org d'après Plejic 2007. Sur les termes usités à Rovinj (Istrie), voir Pellizer 1984-1985.

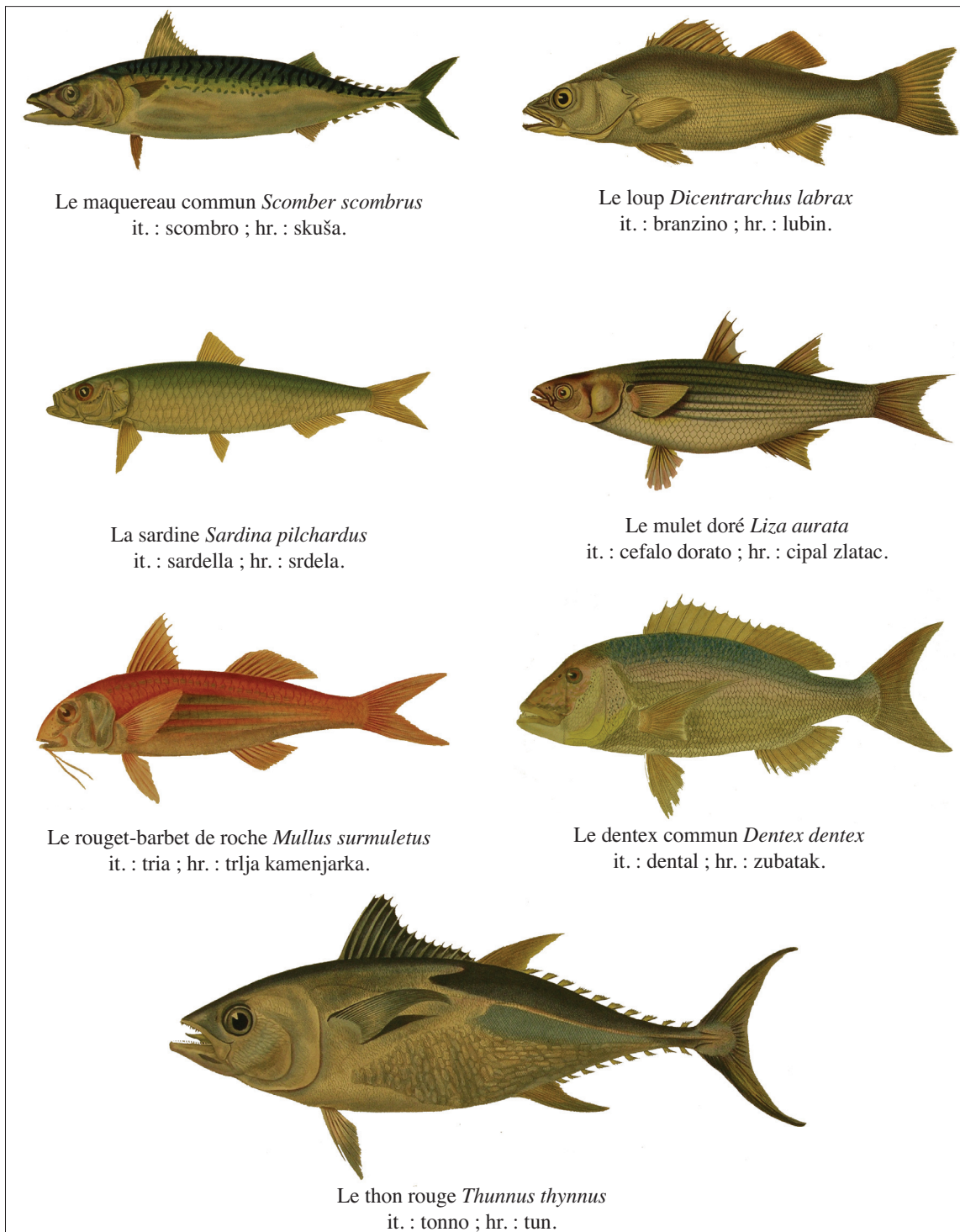


Fig. 5. Quelques unes des principales espèces de poisson pêchées en Istrie (gravures tirées de Cuvier 1828, vol. 8 sauf celle représentant le dentex commun tirée de Cuvier, Valenciennes 1841, vol. 6 © BUST, Bordeaux D).

La pêche des “poissons bleus” en mer nord-adriatique aux époques moderne et contemporaine : l'exemple de la pêche au thon

La sardine (sardella/srdela) et d'autres “poissons bleus” comme le maquereau commun (scombro/skuša) et le chinchard commun (suro/šnjur) font également partie des principales espèces pêchées traditionnellement le long des côtes istriennes⁴⁷. Durant l'Antiquité, Pline l'Ancien⁴⁸, dans un passage emprunté à Aristote⁴⁹, relate les migrations des sardines, les *trichias*, qui dévalaient en Adriatique “par des canaux souterrains”⁵⁰. Le thon (tonno/tun) concerne d'une manière plus spécifique le secteur de Pula et la côte orientale de l'Istrie⁵¹. Cette tradition peut être mise en rapport avec la production de *garum* qu'évoque Fr. Tassaux⁵², car les sauces et salaisons de poisson étaient généralement produites à partir de “poissons bleus” (sardines, anchois, chinchards, maquereaux et thonidés) durant l'époque romaine⁵³. Mais aucun atelier n'a été retrouvé jusqu'ici.

Deux techniques, bien connues aux époques moderne et contemporaine, sont adaptées à la pêche des thonidés. La technique la plus fameuse, la madrague, est souvent décrite dès l'époque moderne pour le spectaculaire de son dénouement : les poissons sont conduits jusqu'au *corpou*, la chambre de la mort avant d'être halés dans les embarcations. Un passage du traité d'Oppien de Cilicie⁵⁴ (III^e s. p.C.) peut rappeler la description précise qu'en donne H. L. Duhamel du Monceau⁵⁵. En Istrie, la technique communément utilisée pour la capture des thons est la cerne ou thonaire. Antoine Deville⁵⁶, ingénieur du roi Louis XIII et spécialiste des fortifications, a été le premier à en relater le déroulement. Lors d'un séjour en Istrie en

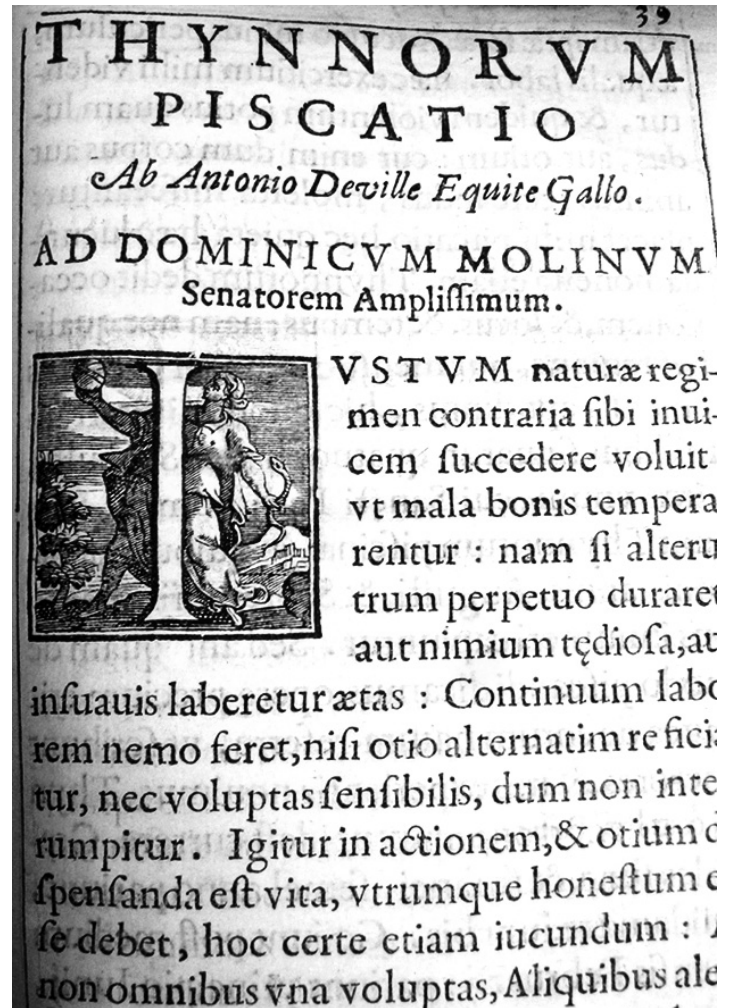


Fig. 6. Première page de l'écrit de A. Deville (1633) relatant la pêche aux thons dans la baie de Pula (© Bibliothèque municipale de Bordeaux – Mériadeck)

47. Basioli 1973 ; 1982-1985.

48. Plin., *Nat.*, 9.53, trad. E. de Saint-Denis, 1955, Paris.

49. Arist., *Histoire des Animaux*, 8.598b, trad. P. Louis, 1969, Paris.

50. Aristote pensait que l'Adriatique était reliée au Pont Euxin par le Danube. Pline l'Ancien admet l'observation de ce dernier sur les migrations de sardines, mais s'accorde plutôt sur l'existence de canaux souterrains (n. 1, p. 34 in : Arist., *Histoire des Animaux*, 8, trad. P. Louis, 1969, Paris).

51. Faber (1883, 64) relate que le district de Pola est le meilleur pour la pêche aux thons ; Busana *et al.* 2009, 60-61 pour la tradition de la pêche au thon en Istrie. Le thon est encore aujourd'hui largement exploité et engraisé en Adriatique : voir Basioli 1962 ; Mouton 2004.

52. *Infra*, p. 108.

53. Étienne & Mayet 2002 ; Ephrem 2005 ; Sternberg 2007b.

54. Oppien, *Halieutiques*, 3.626-648.

55. Duhamel du Monceau 1769, Section II, 170-174.

56. Deville 1633, 39-47.

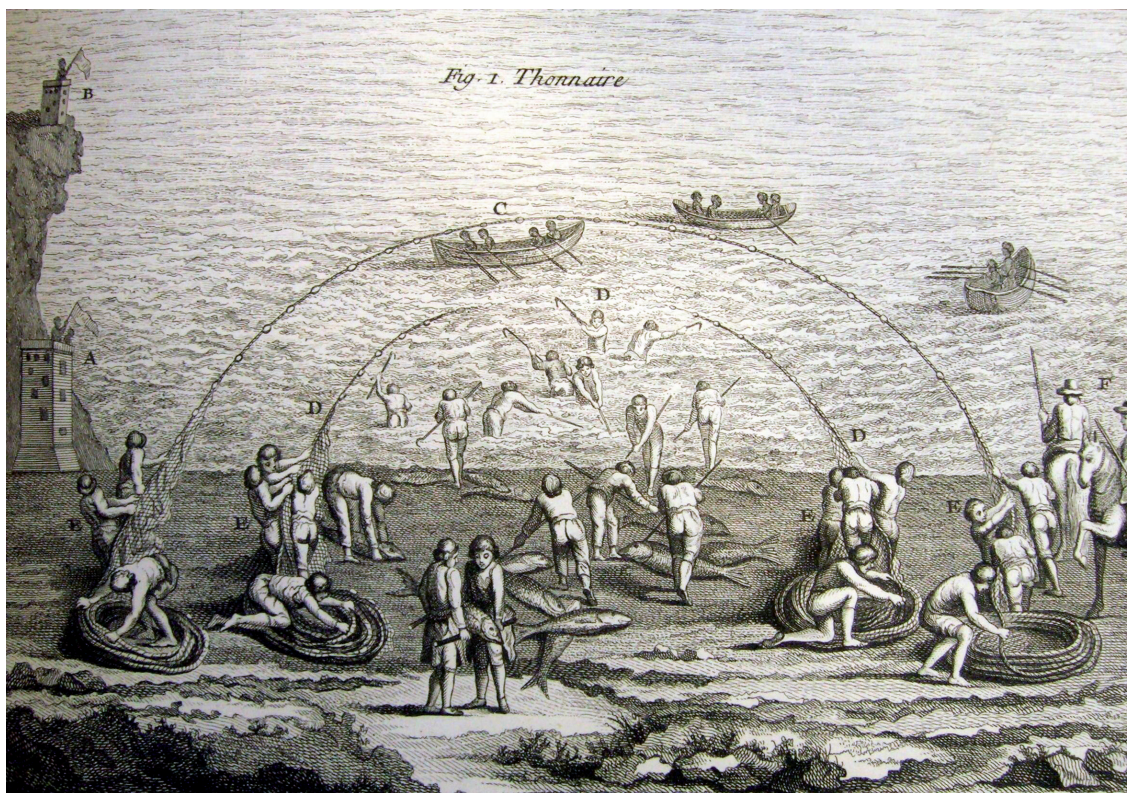


Fig. 7. La pêche à la cerne ou thonnaire (Duhamel du Monceau 1777, section VII, planche VIII © Bibliothèque municipale de Bordeaux – Mériadeck)

1632, il écrit en latin une description d'une pêche aux thons à la cerne dans la baie de Pula telle qu'elle se pratique d'août à septembre (fig. 6). Cette pêche mobile a été par la suite décrite dans le traité de Duhamel du Monceau⁵⁷ (fig. 7), qui précise que la thonnaire était utilisée en Istrie au XVIII^e siècle⁵⁸. On y souligne le rôle du guetteur du haut de sa tour dite "guette à thon" (A et B de la fig. 7 et 8), puis la manœuvre savante d'une flottille sous le commandement d'un chef, qui forme une enceinte, et qui ramène les poissons sur le rivage (C de la fig. 7) ; l'opération se termine par le déploiement d'un dernier grand filet prolongé en cône que l'on tire vers la terre, le boulrier (D de la fig. 7).

Cette technique était connue dans l'Antiquité comme le montre un texte d'Élien⁵⁹ (II^e-III^e s. p.C.) relatant la capture de thons dans le Pont-Euxin. A-t-elle été utilisée en Istrie romaine ? La question reste posée. L'archéo-ichtyologie apportera peut-être des réponses par le biais d'étude en cours, notamment sur le site de Loron.

57. Duhamel du Monceau 1777, Section VII, 193-194.

58. Duhamel du Monceau 1777, Section IV, 210 repris par Cuvier & Valenciennes, 1841, vol. 9, 91.

59. Élien, *De la nature des animaux*, 15.5.



Fig. 8. Guette de Caska (île de Pag, Croatie, © Damelet, CCJ-CNRS/Mission archéologique Caska).

Conclusion

Ainsi l'archéo-ichtyologue se fait archéologue, historien ou encore ethnologue pour interpréter les techniques de pêche à partir des restes d'ichtyofaune. Il ne faut donc pas voir un ossement comme une pièce calcifiée quelconque, mais comme un révélateur de la vie des populations du passé. Leurs habitudes, leurs techniques ou encore leur environnement sont d'autant de pistes à suivre et à approfondir à travers cette discipline.

Cette approche pluridisciplinaire pourra apporter des éléments de compréhension sur les activités liées à la pêche en nord-adriatique durant l'Antiquité. Des témoignages plus récents, à l'image de celui d'Antoine Deville, démontrent déjà une tradition maritime ancienne en Istrie.